

Chicago, 10 Juin 1963.

Très cher Docteur Fishel,

J'ai été très touché par la réception que vous avez bien voulu me réservé à East Lansing et le dévouement sans borne que vous avez montré à la cause du Vietnam. Je regrette que je n'ai pu passer un plus long temps à East Lansing avec vous pour approfondir tant d'autres questions de détail. Mais si courte fut-elle, l'entrevue que j'ai eue avec vous était des plus encourageantes et j'espere que votre large connaissance des hommes et des choses du Vietnam, surtout des hommes au pouvoir dont vous avez été le "supporter" dès la première heure, aussi bien que votre connaissance du danger du communisme et votre influence parmi les hauts milieux de Washington vont permettre de rendre possible une solution qui sauvera le Sud Vietnam.

J'ai été d'autant plus touché qu'il m'a été donné de faire la connaissance de Jo et Cappo, si jeunes, si douces, mais animées d'un si grand esprit de lutte qui les distingue du reste des jeunes filles de leur âge dans un pays où tout invite plutôt à la jouissance de la vie. Je ne savais pas que quand Jo prenait ma main dans la sienne pour me dire au revoir, je ne devrais pas la revoir ainsi que Cappo le lendemain. Jo paraissait anxieuse du risque que je pourrais courir en rentrant au Vietnam. Je vous prie de bien vouloir la rassurer, parce que, tout en montrant mon désaccord avec la politique des Ngo, je ne leur ai jamais laissé comprendre que je suis personnellement contre eux. Je vous écrirai ainsi qu'à elles de Saigon pour vous mettre au courant de l'évolution de la situation.

Voici les quelques nouvelles que j'ai pu recolter hier ici à Chicago auprès du Révérend Cao Van Luan, Recteur de l'Université de Hue, de passage ici, et auprès de M. Ho, son secrétaire général. Le père Luan vient de recevoir un télégramme envoyé de Hue pour lui dire de rentrer d'urgence, à cause des agitations de plus en plus intenses du monde des étudiants de Hue contre Ngo Dinh Diem. Il doit ainsi abréger son voyage pour rentrer à Saigon vers le 20 de ce mois, c'est à dire 3 jours avant moi. Nous nous donnons rendez-vous à Saigon. Il se propose en effet de voir Diem et de lui dire toute la vérité, en mettant l'accent sur le découragement de tous les milieux officiels américains concernant sa politique. L'association des Américains amis du Vietnam, dit-il, a elle-même retiré son soutien à la personne de Ngo Dinh Diem pour ne plus penser qu'à aider le Vietnam.

En ce qui concerne la tension avec les Buddhists, M. Ho m'a communiqué les nouvelles suivantes qu'il dit tenir d'un ami Américain de Hue. Le Père Luan et M. Ho étaient eux-mêmes témoins de l'incident qui s'est produit à Hue le 8 Mai. 3 jours avant, c'étaient les Noces d'Argent de l'Archevêque Ngo Dinh Thuc. Grand pavoiement des maisons catholiques avec les drapeaux du Vatican. Grande réception dont le moins qu'on puisse dire est que 500 personnes étaient venues de Saigon pour y participer en apportant chacun un cadeau de 5.000\$ (Cinq mille piastres). Le Père Luan a dû contribuer lui-même pour 10.000\$. Voulant fuir cette réception, le Père Luan était allé à Saigon, mais il y fut atteint par l'Archevêque lui-même qui lui demandait sa signature sur la liste des contributaires. La corruption a atteint un si haut degré. Dejà, en Juin 1958, lors du Soixantième Anniversaire de Mgr Ngo Dinh Thuc à Vinh-Long, tous les Chefs de province, y compris moi-même, avaient reçu l'ordre de Saigon d'apporter chacun 20.000\$, soit au total 400.000\$ pour les 20 provinces du Sud. L'argent était remis à Ngo Dinh Thuc lui-même.

Le 8 Mai eut lieu la fête de Buddha. Même pavoiement des maisons buddhistes avec les drapeaux buddhistes. Mais l'ordre était donné de faire descendre ces drapeaux. Le lendemain 9 Mai, eut lieu une grande procession de Buddhists avec

en tête une banderole disant: Que les drapeaux buddhistes ne soient pas descendus! Sur l'injonction de l'autorité locale d'enlever cette banderole, les manifestants répondaient qu'ils mourraient sur place plutôt que d'enlever cette banderole. Après une trentaine de minutes, l'autorité locale devait laisser la procession aller de l'avant avec cette banderole en tête. A la tombée de la nuit, grand attroupement autour de la station de Radio de Hue. La foule, composée en très grande partie de femmes et d'enfants, réclamait l'émission du reportage de la fête de Buddha. Refus du chef de station sous prétexte d'une panne de moteur, et refus de la foule de se disperser. Douze auto blindées des gardes civils de Hue étaient alors envoyées sur place. Le Chef de province, M. Nguyen Dang, intervint en demandant aux gardes civils de ne pas tirer sur la foule. A peine avait-il terminé ces quelques mots qu'une auto blindée dirigeait un jet d'eau sur lui et que la fusillade commençait. Ce qui était plus grave était que quelques auto blindées tiraient sur celles qui tiraient sur la foule. L'incident dégénérât ainsi en combat entre les deux factions de gardes civils. Sept ou huit morts étaient déplorées du côté de la foule, dont presque toutes étaient des femmes et des enfants. On ne sait s'il y avait des blessés ou des morts du côté des gardes civils. Des démonstrations populaires eurent lieu cette nuit dans la citadelle de Hue avec des slogans "A bas Ngo Dinh Diem" criés dans les rues. Quelques jours après, Ngo Dinh Thuc aurait offert un million de piastres pour dédommager les familles des victimes, mais au lieu d'appaiser les esprits, il les ravivait de nouveau en donnant pour raison de ce dédommagement que c'étaient les gardes civils catholiques qui avaient tiré sur la foule. D'après M. Au Ngoc Ho, l'ordre de tirer sur la foule aurait émané de Ngo Dinh Thuc lui-même! Comme conséquence, quelques postes des forces gouvernementales sur le 17 ème parallèle ont déserté. Pour prévenir une mutinerie possible de l'armée, les soldats étaient désarmés et d'autres éléments étaient envoyés de Saigon pour assurer la sécurité.

Si ces nouvelles sont justes, nous devrions nous attendre à quelque chose de plus grave, parce que la scission a commencé dans l'armée et menace le régime des Ngo. C'est aussi, à mon avis, le moment idéal pour les Etats-Unis de faire pression sur Ngo Dinh Diem. Cette pression serait regardée par les Buddhists comme un acte de protection de la liberté de croyance et aurait ainsi une portée plus grande dans la masse. Ce serait aussi dangereux de laisser la situation empirer en prenant le caractère d'une scission religieuse au sein de l'armée.

Je vous envoie ci-joint quelques autres copies de ma lettre au President Kennedy en vous priant de bien vouloir les envoyer à ceux qui vous paraîtront les plus favorables à notre cause. Il en reste encore une bonne vingtaine chez Frere TAM du collège De La Salle.

Je vous envoie aussi ci-joint 3 copies de ma lettre au President Diem au sujet de la discussion que j'ai eue avec Ngo Dinh Nhu le 27 Mars 1958 sur la question de savoir s'il fallait tenir la population en main ou non et arrêter ou ne pas arrêter les communists. Cette lettre vous montrera la méthode que j'ai utilisée pour rééduquer les agents communistes et les amener peu à peu à quitter leur parti, et à dénoncer leurs camarades. Ceci peut servir de réponse à la question posée par Jo sur la méthode utilisée pour découvrir les organisations communistes. Veuillez donc lui passer une copie.

Je quitterai Chicago pour San Francisco le jeudi 13, verrai M. Britton à Sacramento le 14 et prendrai l'avion pour Tokyo le 15 pour arriver à Saigon le 23. Prière m'écrire c/o Mr. Phillips pour me mettre au courant des résultats de vos démarches. De mon côté, je vous mettrai au courant de l'évolution de la situation. Comme je vous l'ai exprimé, il serait désirable que je puisse entrer en relation avec quelqu'un à Saigon même.

Une fois de plus, tous mes remerciements à vous, Jo et Cappo pour l'aide précieuse que j'ai trouvée auprès de vous tous. Mes hommages à Mme Fishel.

Bien à vous.

Votre de tout coeur,

*Nguen Dang* — N.T.RAN